

L'origine des Pygmées révélée par une étude génétique

Aujourd'hui répartis en une multitude de peuplades très différentes les unes des autres, les Pygmées de l'Afrique de l'Ouest auraient eu un ancêtre commun il a plus de 54 000 ans.

Les Pygmées, qui doivent leur nom à leur petite taille, comprise entre 1,40 m à 1,60 m suivant les régions, sont des chasseurs-cueilleurs disséminés en une mosaïque de peuplades dans toute l'Afrique équatoriale. Jusqu'à présent leur origine restait un mystère, car ces hommes n'ont pas de langue propre, ni de mythe fondateur, ni même une connaissance des uns et des autres qui pourrait suggérer une lointaine histoire commune.

Pour reconstituer les fils ténus qui subsistent entre les populations actuelles, huit laboratoires du CNRS, du Muséum national d'histoire naturelle, de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) et de l'Institut Pasteur se sont livrés à une patiente étude que vient de publier la revue *Current Biology*. Les chercheurs ont pu établir un modèle historique de parenté entre 604 personnes du Cameroun, du Gabon et du Congo, dont des Pygmées Baka, Koya, Bongo, Bezan et Kola, en étudiant une vingtaine de leurs marqueurs génétiques. «Grâce à un programme informatique mis au point par l'équipe d'Arnaud Estoup à l'Inra de Montpellier, nous avons pu tester plusieurs millions de possibilités d'évolution historique, indique Paul Verdu, chercheur au Musée de l'homme, à Paris et premier auteur de l'étude. Le scénario le plus compatible avec la situation génétique actuelle montre une origine commune de tous les Pygmées de l'Ouest, qui remonte à plus de 54 000 ans, et le début de leur fragmentation en divers peuplements il y a environ 2 800 ans.»

La forte influence de l'habitat

Cette dernière date correspond à la révolution du néolithique qui a introduit l'agriculture et la langue bantoue dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne. «La création de routes et l'émergence de nouveaux modes de vie liés à ce bouleversement ont alors pu isoler progressivement les populations pygmées dans leur habitat d'origine, qui était et reste le plus souvent la forêt», précise Paul Verdu. Et cette marginalisation se poursuit encore actuellement en Afrique.

En effet, si les femmes pygmées se marient parfois à l'extérieur de leur groupe avec des hommes de plus grande taille, les préjugés raciaux font qu'elles reviennent le plus souvent vivre au sein de leur communauté d'origine avec des enfants métissés. De leur côté, les ethnologues soulignent que le mode de vie, la relation très forte des Pygmées avec leur habitat naturel deviennent des handicaps pour vivre dans les sociétés plus urbanisées qui les entourent. «Cette fragmentation des Pygmées explique pourquoi nous observons maintenant de telles différences génétiques entre des populations distantes de quelques dizaines de kilomètres, ajoute Paul Verdu. La dérive génétique a fait que leurs membres sont parfois plus éloignés entre eux qu'un Européen ne l'est d'un habitant d'Asie

centrale !»

Des recherches génétiques similaires sont en cours sur d'autres peuples pygmées, installés plus à l'est, entre le Soudan et la Zambie, pour déterminer si certains d'entre eux peuvent encore être les lointains héritiers de populations distinctes ayant évolué d'une manière convergente ou si tous les Pygmées africains descendent d'un ancêtre commun.

LE FIGARO *·fr*